

**Témoignage de Monsieur André BUTEZ,
instituteur et secrétaire de mairie
à Saint-Genès-Champanelle de 1958 à 1968.**

Je suis nommé à Saint-Genès-Champanelle, le bourg (ou plus exactement le chef-lieu) le 15 septembre 1958. C'est une école mixte à deux classes. Je prends la suite de Madame Louvet chargée de la classe des "grands" (du CE2 à Fin d'Etudes). Madame Tournadre assure la classe des petits (Section enfantine à CE1). Je suis aussi chargé du secrétariat de mairie, Monsieur Louvet quittant ce poste.

J'ai 27 ans et suis marié, père d'un garçon. Une fille naîtra en novembre.

J'ai rendez-vous avec le Maire, Monsieur Raymond Toury qui me présente les locaux et m'explique quelle sera ma tâche de Secrétaire de Mairie, fonction que je n'ai jamais assurée.

La grande vieille maison n'est pas en bon état. Le Maire me parle du projet de réfection de l'ensemble du bâtiment.

La deuxième classe étant ouverte depuis 2 ans, il n'y a qu'une salle, celle de Madame Tournadre (dans l'actuel secrétariat de mairie). J'exercerai dans la salle du Conseil entouré des plaques de marbre portant les noms des morts pour la France. La pièce est longue, avec une fenêtre à chaque extrémité, au nord et au sud. Les tables boitent sur un plancher irrégulier. Je garde cependant l'espoir de m'y faire.

A l'étage, sur un palier à l'extrémité d'un escalier en pierres, le bureau de secrétariat de mairie, une petite pièce de 3m sur 3,50m avec un grand bureau et 2 chaises pour les administrés. Des rayons aux murs sont chargés de registres du Conseil municipal ou du Bureau d'Aide Sociale, de collections de Bulletins officiels... Bref, il est difficile de bouger dans ce bocal exigu. Le téléphone à manivelle trône sur le bureau : c'est le 10 à Saint-Genès. Les communications passe par le bureau de Postes que tient Monsieur Jandaud.

L'appartement se compose d'une cuisine et une salle à manger. Ces deux pièces servent aussi pour la cantine scolaire tenue par Madame Combre, pour les réunions du Conseil municipal et même aussi pour les mariages. Mon épouse prend cela du mieux qu'elle peut, jeune maman avec deux petits enfants, avec humour.

Au-dessus de la salle de classe, nous avons deux chambres dans lesquelles la famille se replie. Parfois une souris traverse en hâte la chambre des enfants pour disparaître dans un autre trou.

Il n'y avait pas d'eau : on remplissait des bidons au rez-de-chaussée. Pas d'installation sanitaire, pas d'évacuation où vider l'eau des cuvettes qui nous tenaient lieu de lavabo.

Et les cabinets dans la cour ! des portes de bois brut et un trou dans un sol de pierres !

En 1960-61, il y a eu d'importants travaux qui ont totalement changé la bâtisse et rendus les locaux de mairie, des classes et des appartements très agréables.

Les enfants venaient du bourg de Saint-Genès, de Pardon, de Chatrat, de Thèdes et un de Fontfreyde. Plus tard, quand leur école ferma, les enfants de Beaune vinrent à Saint-Genès.

Par tous les temps, ils arrivaient à pied dès 8 heures et demi, avec des fleurs, des champignons, un oiseau blessé... En hiver, les nez et les joues étaient bien rouges. Ils tendaient les mains vers le gros poêle "Godin" qui ronflait (il fumait beaucoup à l'allumage). Les gants et les écharpes séchaient sur une ficelle.

Dans le hangar, il y avait le bois, le charbon et plus tard le mazout.

Et "mémé Combre" suivait elle aussi pour préparer les repas de midi. Elle utilisait dans sa cuisine les légumes qu'apportaient les parents. Et la bonne soupe chaude en hiver, le riz au lait, le vendredi. Elle connaissait tout le monde, soignait les bobos, les chagrins; elle veillait sur tous "ses petits". Quel grand coeur !